



Le journal de Jazz In Marciac



Vendredi 25 juillet 2025 - 24°C

TYREEK MCDOLE & BEN HARPER



© Nico Roger

« Love, joy, peace, music and art »

« Révélation », « nouvelle voix du jazz », « étoile montante », de sa voix sensuelle de baryton, Tyreek McDole est l'une des plus captivantes révélations du moment. Il nous a offert hier soir un jazz vibrant, moderne, teinté de rythmes caribéens. De sa voix puissante, chaleureuse, grave et veloutée, il a fait des merveilles aussi bien dans les registres *swing* que *spiritual jazz*, à mi-chemin entre Gregory Porter et Andy Bey. Son élégance et son *swing* euphorisant ont enchanté une salle comble, tombée sous le charme. Avec les performances remarquables du pianiste et arrangeur Caelan Cardello, le souffle aérien et écorché, entre aigus perçants et graves rauques, du saxophoniste Dylan Band et l'expressivité du batteur Gary Jones, Tyreek a évoqué l'héritage des grands du jazz tout en forgeant sa propre voie.

Le choix de son répertoire de Monk à Gillespie témoignait de sa profondeur artistique, tout en proposant des thèmes plus personnels. Il ouvre ainsi la porte à des réflexions spirituelles, sociales et philosophiques autour de la notion d'héritage culturel. Son expérience musicale, ancrée dans son époque, nous a invité à nous immerger, à réfléchir et à faire appel à tous nos sens. Sous le charme de sa soul, nous nous sommes surpris à espérer des lendemains ensoleillés.

Ben Harper est un chercheur. Est-ce parce que son père était luthier qu'il nous a donné l'impression hier soir d'entrer dans l'atelier paternel ? Sa juste sonorité fouille l'âme, chantant ses paroles où transparait sa quête de sens. Sur un magnifique tapis bleu, il a interprété chaque chanson, les yeux fermés, en jouant d'une guitare différente, tel un alchimiste du son. Il jouera ainsi pas moins d'une dizaine de guitares qui chacune exprime une voix et une émotion différentes. Sa signature sonore, c'est le *slide*. Il joue avec une barre qui donne ce côté glissant, où s'éveille l'expressivité de l'instrument. La Weissenborn est sa favorite bien sûr, mais aussi la Lap Steel électrique, sa guitare acoustique, et même le Dobro, un résonateur, qui crée une ambiance électrisante.

Seul sur le devant de la scène, assis devant un chapiteau à l'écoute religieuse, Ben Harper travaille. Il façonne le son de chaque guitare comme s'il s'agissait d'un métier à tisser. Il cherche la meilleure étoffe sonore pour parvenir à l'émotion brute. Il glisse ainsi du blues au reggae, du reggae au rock, à la folk, au gospel, à la soul. Hier soir, le chapiteau a répondu au titre *Don't Give Up On Me Now* et l'artiste est loin d'avoir abandonné son combat. À nous maintenant de le faire vivre.

Barbara et Philip

À l'Astrada

« Tout droit vers le soleil » avec Grégory Privat

Pianiste, chanteur et compositeur martiniquais, Grégory Privat a présenté hier soir son nouvel album *Phoenix* (2024) en compagnie du contrebassiste Chris Jennings et du batteur Tilo Bertholo, une proposition mêlant approches acoustique et électronique. 13 ans après la création de son propre groupe et de la sortie de son premier album en 2011, *Ki Koté*, il présente un nouveau projet en langue créole, qui prône l'amour et le vivre ensemble. Avec les titres *Genesis*, *Las* ou encore *Supernova*, l'ingénieur reconverti offre une expérience originale à un public dont la composition frappe par sa diversité.

Des moments musicaux épurés alternent avec des rythmes dynamiques et *groovy*. Le trio de jazz joue beaucoup sur la répétition en multipliant les ostinatos (rythmes joués en boucle) pour faire évoluer la matière sonore et créer un *climax*. La voix douce de Grégory Privat couvre un large ambitus, passant rapidement des graves aux aigus. Les solos, s'ils mettent en évidence chacun des membres du trio, n'occulent jamais la contribution des autres. Il touche particulièrement son auditoire lors de son interprétation de *Lotbò-a* (de l'autre côté), morceau écrit en hommage à son grand-père.

Dans les moments electro, les arpèges de la contrebasse, les chants des synthétiseurs, la scansion du *drum pad* s'épousent harmonieusement. C'est l'heure des expérimentations, de nouveaux instruments, des pédales d'effets.



Le timbre de la contrebasse se transforme en timbre de guitare électrique, en lamentation de violon. Grégory Privat s'engage corps et âme dans sa musique. Une véritable transe, dans laquelle il appelle le public à s'immerger : invitation à claquer des mains, à chanter puis à allumer les *flashes* des téléphones. Si comme il le dit, nous sommes tous faits de poussière d'étoiles, c'est une supernova qui s'est formée sous L'Astrada hier soir.

Lison et Théo

Et ailleurs...

Pascal Neveu, les pieds nus dans l'herbe



Est-ce sa musique qui vient à nous ? Ou est-ce nous qui allons à lui ? Lui, c'est Pascal Neveu, le pianiste que vous pouvez écouter assis sur le rebord de pierres qui court autour de l'église Notre-Dame de l'Assomption de Marciac. Son clocher, le plus haut du Gers culmine à 87 mètres.

Les festivaliers, les yeux fermés, s'élèvent en écoutant la musique improvisée de ce pianiste, hors des sentiers habituels du festival. Pieds nus sur le gazon, il a posé son piano dans l'herbe, un Yamaha Grand Concert qui dort toutes les nuits vêtu d'une bâche noire, à l'abri des regards, exceptés ceux des gargouilles.

Dans la vie « ordinaire » Pascal Neveu est psychologue clinicien. Il a repris ses études un peu plus tard, après plusieurs métiers. Il étudiait, tout en étant veilleur de nuit dans un foyer de la jeunesse placée sous protection judiciaire. Son rêve d'alors ? Introduire la musique dans toutes les écoles. Une fois diplômé, il a créé des salles de musique dans des services de pédo-psychiatrie et de protection de l'enfance, des endroits dans lesquels la musique précède la parole.

Les festivaliers se regroupent peu à peu, dans l'attente. Avant la première note, le musicien s'installe sur une pierre, adossé au mur de l'église. Il observe son public, puis absorbe les silences ambiants.

15h pile, début du concert. Le pianiste s'inspire du vent dans les cèdres, des passants qui remontent la rue Saint-Jean en riant, d'un enfant qui danse spontanément à ses côtés, d'une feuille qui craque. Alors une corde pincée au-dessus de la table d'harmonie du piano ouvert rompt la phrase musicale. Parfois, les gens chantent. Sa musique improvisée, élaborée dans un état de fragilité, de mise à nu, est forcément imparfaite. C'est cela que vient chercher le public qui, par sa qualité d'écoute, « participe à la création de la musique » dit-il. Une musique qui évoque Bach, Brad Mehldau, Tigran Hamasyan et surtout les musiques de l'âme.

Entre les cèdres et les cordes sensibles du piano, entre Pascal Neveu et son public, se rejoue depuis 20 ans, devant l'église Notre-Dame de Marciac, toute la magie d'une rencontre musicale unique.

Barbara LM

« J'ai senti que je pouvais faire à peu près tout dans ma vie... »

19 heures, coulisses de JIM : entretien avec Tyreek Mcdole

Comment travailles-tu pour trouver ton concept et en façonner le son ?

J'ai commencé à prendre le chant au sérieux à 18 ans et j'ai maintenant 25 ans. Lorsqu'on débute, on se tourne souvent vers ses influences, comme Cyrille Aimée. Ce qui la rend spéciale, c'est que, même si elle s'est inspirée d'autres artistes, elle finit par trouver son propre son et concept, tout comme Sarah Vaughan. Mais avec l'expérience, les années qui passent, la vie qu'on vit, tout ça finit par s'infuser dans la voix, dans le son. Et je pense que sept ans d'expérience, ce n'est pas suffisant pour avoir un concept abouti.

Dans ton nouvel album *Open Up Your Senses*, comment as-tu abordé le développement de nouvelles idées ou de nouveaux projets ?



Quand il s'agit de développer un nouveau processus, j'essaie d'abord de formuler ma thèse. Par exemple : « Quel est le but ? » C'était une grande question lors de mes débuts dans ma carrière. Je vivais beaucoup de choses, spirituellement et émotionnellement. J'ai commencé à forger ma propre philosophie, en lien avec ma musique, et mon identité de personne noire en Amérique et dans le monde.

Je dirais aussi que je rends hommage à tous ceux qui m'ont précédé. Un concept ne sort pas de nulle part, pas vrai ? Quelque chose de créatif n'existe pas dans un vide.

En tant que noir américain, voir l'élection de Barack Obama a dû être une source d'inspiration, alors que l'élection de Trump a sûrement dû être une épreuve ?

J'avais 8 ans lorsque Barack Obama a été élu, et je me souviens avoir pensé : « Wow ». Dans un pays où jamais une personne de couleur n'avait occupé un poste aussi élevé, c'était vraiment inspirant. J'ai senti que je pouvais faire à peu près tout dans ma vie. On apprenait aussi à accepter les différences : la manière de manger, de danser, de chanter... On trouvait plus d'humanité chez les autres. Mais l'Amérique n'a pas terminé le débat sur la race et l'esclavage, car nous n'avons pas trouvé de réparation pour les Noirs, les Chinois et les Mexicains. Et que dit-on dès lors ?

Un racisme sans complexe, un sectarisme affiché. Des gens se revendiquent fascistes ouvertement, ils se sentent renforcés dans cette posture parce qu'un leader est prêt à reprendre toutes ces idées. Selon moi, c'est une farce et une distraction. Le concept de race s'effondre quand on commence à analyser comment la « blancheur » est devenue la « blancheur ». Comme dit mon album *Open Up Your Senses* : reconnaissez, réfléchissez à vos croyances, et remettez-les en question. C'est très difficile à faire. Quand nos croyances sont remises en question, cela bouscule notre perception de nous-mêmes et cela nous déstabilise. Mais je pense qu'on devrait tous s'habituer à ce doute.

Propos recueillis par Aédan et Philip

Culture Box

La Gascogne, un amour sans mauvais dessein

Si le bonheur est dans le pré, pour Perry Taylor, l'humour l'est aussi. Une évidence dont les contours se sont esquissés pour lui il y a maintenant plus de 20 ans, lorsqu'il est venu s'installer dans la campagne gasconne après une carrière de directeur artistique en agences de publicité. Un nouveau cadre qui a motivé ce natif d'Oxford à ressortir ses pinceaux, remisés depuis ses études aux Beaux-Arts londoniens. À l'instar du plus célèbre détective privé britannique, le plus gersois des dessinateurs humoristiques anglais va dès lors, scruter à la loupe la vie quotidienne des « autochtones » dans tous ses petits détails. Ses dessins malicieux et taquins dépeignent, sans jamais de mauvais dessein, les attitudes, les tendres travers, mais aussi les difficultés de la vie en milieu rural. « Je rigole avec les gens que je croque, jamais contre », aime-t-il rappeler. Jusqu'à la fin du festival, il expose au sein de la galerie des Cinq Parts un florilège hilarant de ses dernières créations. Des tranches de vie pittoresques, des situations cocasses ancrées à l'encre de Chine et à l'aquarelle donnant instantanément le sourire aux gens du cru, comme à ceux découvrant pour la première fois l'originalité de l'art de vivre à la gersoise.

À ses côtés, son complice de longue date, Jon Wainwright propose une sélection de ses photographies en noir et blanc. Le samedi 26 juillet, de 16h à 19h, Perry Taylor dédicacera son dernier recueil de dessins intitulé *Ça fait du bien* à la librairie La Chouette Qui Lit.

Ioan



© Ioan Bessieres

Au cœur de JIM

Immersion au cœur du réacteur : la prod'

Il y a la scène, il y a les scènes, avec leur enchantement... et puis, il y a l'amont. L'amont, c'est la production. Derrière ? Des femmes et des hommes engagés jusqu'à la garde : Anne-Marie, Jeanne, Dominique, Séverine, Roland, Nathalie, Noémie, Frédéric, Samuel, et les autres.

Presque tous bénévoles du terroir, avec la passion chevillée au corps, et sans qui rien n'existerait. Rouages essentiels de JIM, deux pôles se partagent les missions de la production : un service qui gère les aspects administratifs de l'accueil des artistes (concerts, accréditation photos, gestion des journalistes et interviews, autorisation des diffusions sur les réseaux sociaux) et un service voyage, hébergement, restauration qui prend en charge le séjour des artistes.

Deux missions très sensibles où « il faut tout étudier pour que le musicien se sente bien, qu'il soit dans une situation optimale de

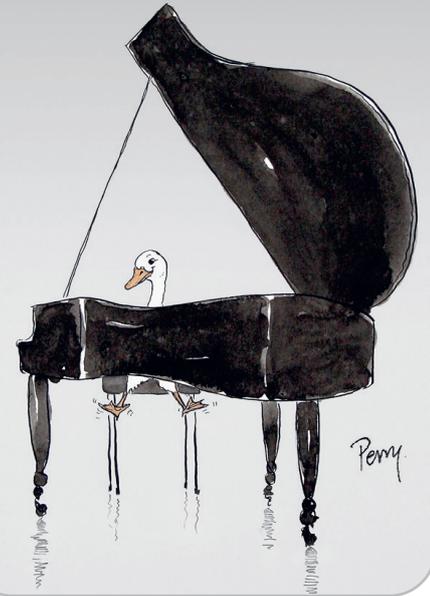


création et de production musicale ; réduire toutes les contingences matérielles pour qu'il soit au service du spectacle » nous livre Dominique qui précise avoir accueilli cette année plus de 700 personnes et organisé plus de 1800 nuitées. Rigueur, passion, générosité d'une équipe engagée au service de l'humain et du jazz.

Philip & Eliane

Le dessin de Perry

Duck Ellington



Au programme aujourd'hui



Au Chapiteau

21h - Kenny Wayne Shepherd Band

23h - Santana « Oneness Tour 2025 »

Au cinéma

14h Il était une fois Michel Legrand

17h Becoming Led Zeppelin, VOST
Demain 11h Les Musiciens

Expositions

14h-19h « Harlem Renaissance », focus sur le mouvement artistique noir-américain. **Médiathèque**

Pour les jeunes

15h-19h Yoga. **Coin des Gamins**

À vivre

17h30 Mini-concert des combos des élèves du collège. **Stand MAIF**

18h Spectacle « L'Homme qui plantait des arbres ». **Chapelle Notre-Dame-de-la-Croix**

Demain 9h30 Randonnée œnologique. **Chapiteau Plaimont**

18h30 Concert Fuckin'Lagers, rock punk. **La Recyclerie**

9h45 Visite « Les coulisses de JIM ».

11h Contes. **Église Notre-Dame-de-l'Assomption**

11h-13h Dédicace de Perry Taylor. **La Chouette qui Lit**

À l'Astrada

15h - Mark Priore Trio

Initio

21h - Besson - Sternal - Burgwinkel Trio

Surprise !

Sur le Bis

11h30 Asso Sax Big Band

15h20 Leïla Duclos Quintet

16h55 Asso Sax Big Band

18h30 Leïla Duclos Quintet

Demain 11h30
Leïla Duclos Quintet



Rédaction en chef : Bernard & Peggy. Maquette : Hans & Matïss. Photos : Gilles & Nicolas.
Rédaction / correction : Athéna, Aédan-Charles, Barbara & Barbara, Charly, Éliane, Éric, Ioan, Lison, Margaux, Nathan, Philip, Sandie, Salomé, Solène, Théo & Zélie.

